

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

**ABONNEMENT :**

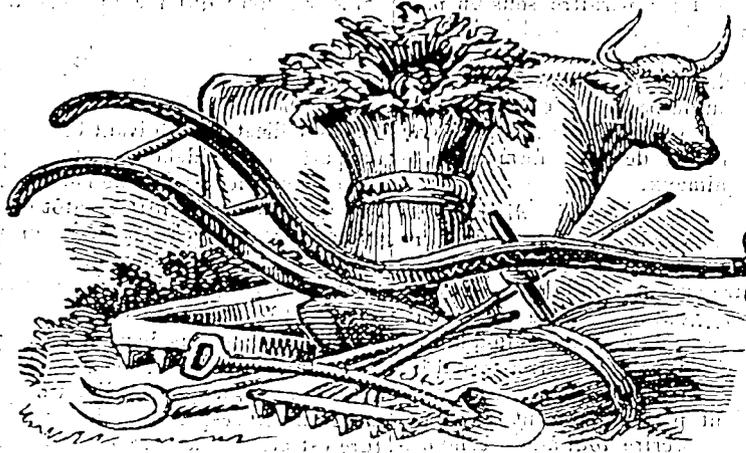
11.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison, les peuples, l'agriculture doit en être la première.



**ANNONCES :**

1e insertion, 10 cts. la ligne  
2e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firma H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

Que chaque abonné nous fasse parvenir ce qu'il nous doit pour abonnement, et au 1er avril nous serons en état de pouvoir augmenter la *Gazette des Campagnes* de QUATRE pages que nous consacrerons entièrement à la littérature, laissant les huit autres pages pour l'agriculture. Ainsi vous n'aurez pas à y perdre en payant immédiatement vos arrérages d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*.

Comme nous avons besoin de faire l'achat de caractères d'imprimerie pour l'agrandissement de notre *Gazette*, nous espérons que nos abonnés s'empresseront de se rendre à notre demande.

## CAUSERIE AGRICOLE

### De l'espèce porcine SON UTILITÉ

Le bétail en général est la plus grande richesse du cultivateur dans la presque totalité des situations. Les environs des villes font seuls exception à cette règle. Ici seulement on voit des exploitations rurales réussir et s'enrichir sans aucun bétail de rente, et avec le nombre d'animaux de traits strictement nécessaire pour l'exécution des travaux de culture. Mais cette position est tout exceptionnelle, nulle autre situation ne pourrait permettre au cultivateur d'agir comme le fait celui qui habite à proximité d'un grand centre de population. La facilité des communications, le haut prix qu'obtiennent sur les marchés des villes les produits bruts de la terre, l'immense avantage de se pourvoir, à bas prix et avec facilité, des engrais nécessaires à l'entretien de la fertilité du sol et même à l'augmentation de cette fertilité s'il en est besoin, l'avantage non moins grand d'avoir à sa disposition, dans les moments où les travaux sont pressés, un grand nombre de bras pour la confection des opérations culturales; toutes ces facilités permettent au propriétaire rural placé près d'un grand centre d'adopter dans l'ex-

ploitation de son sol, une manière d'agir tout exceptionnelle et bien différente de celle que doivent adopter les cultivateurs situés moins favorablement; et, ces derniers, remarquons-le bien sont dans une immense majorité. Nous ne pouvons donc aller prendre chez les premiers des exemples qui se trouveraient inapplicables dans la plupart des circonstances.

Ainsi, quoique le cultivateur dont la terre est située aux environs d'une ville cultive sans bétail et par conséquent sans engrais produits sur la ferme, nous devons maintenir le principe énoncé au commencement de cette causerie. Le bétail est la plus grande richesse du cultivateur.

En effet, à part l'exception précédente, peut-on imaginer une culture possible sans bétail? Certainement non. Nous n'envisagerons la question d'abord qu'au point de vue de la production du fumier. La terre n'est pas une mine inépuisable de produits; sa richesse, quelque grande qu'elle soit, finit toujours après un temps plus ou moins long par disparaître; lorsqu'on n'a pas su lui rendre, au moyen de substances appropriées, les principes que chaque récolte lui enlève nécessairement. Cette obligation a été oubliée pendant de longues années par le cultivateur. Longtemps il a cru que la terre ne s'épuiserait jamais, il l'a tournée et retournée sans cesse, lui demandant sans relâche les plantes les plus épuisantes. Malheureusement, il paie aujourd'hui bien chère la faute qu'il a commise. Le mode de culture que nous ont légué nos pères est maintenant impraticable et ruineux. Il nous faut faire les réparations que l'on a négligées pendant si longtemps. Or, ces réparations ne sont possibles que par ces engrais, lesquels ne s'obtiennent économiquement qu'au moyen de l'élevage, de l'entretien et de l'engraissement des animaux.

Si maintenant nous étudions la question au point de vue commercial et économique nous sommes forcés de reconnaître encore la nécessité du bétail. Tout le monde admet que les frais de transport diminuent fortement les bénéfices d'une exploitation rurale. Mais plus une matière est encombrante plus son transport coûte cher; le transport du foin, par exemple, est d'un prix plus élevé que celui des grains. Tous les cultivateurs

Hopital-Général de Québec  
M. Proulx